

La brocante des douze mois : décembre : le temps des souvenirs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

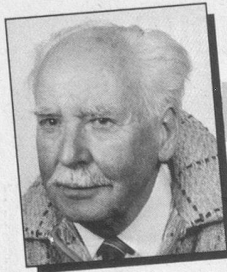
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

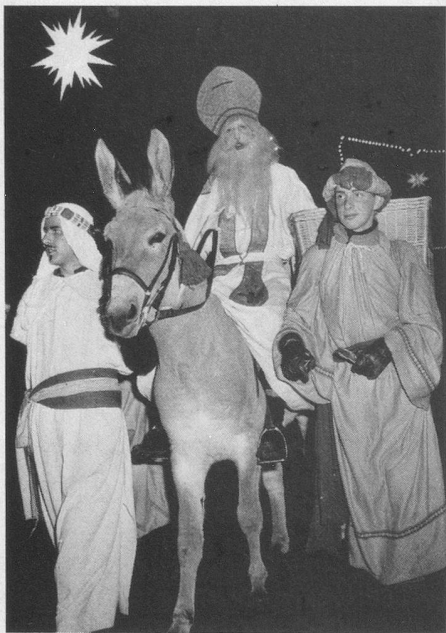
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

Décembre le temps des souvenirs



Saint Nicolas à Fribourg (Photo B. Rast, Fribourg).

6 décembre: la Saint-Nicolas

La veille, c'était déjà la fièvre. Viendra-t-il cette année, viendra-t-il seul ou accompagné du Père Fouettard? Les sourcils froncés, maman répétait: «Tu dois savoir si tu as été sage.» Sage? Quelquefois, désobéissant aussi... alors?

Alors, je prenais une belle feuille de papier, je préparais la lettre, je la recommençais plusieurs fois à cause de l'écriture, des taches, des fautes d'orthographe: «Cher saint Nicolas... «Qu'est-ce qui pourrait lui faire plaisir et le disposer à m'apporter les cadeaux attendus? Lui parler du méchant boucher, des trois enfants ressuscités dans le saloir? Lui promettre d'être sage, appliqué à l'école, de ne jamais dire de

mensonges, de ne plus chiper de chocolat, de ne plus passer mes doigts dans les pots de confitures? Il devait trop en entendre de promesses! Le mieux n'était-il pas d'écrire tout simplement: «Je voudrais que tu me donnes...» avec une liste détaillée? Attention aussi à ne pas oublier de déposer un verre de sirop de grenadine — celui que je trouve le meilleur — sur le rebord de la fenêtre, avec des biscuits et du son pour l'âne. On n'imagine pas saint Nicolas sans son âne.

Le matin, en me réveillant, j'étais sûr d'avoir entendu le grelot du bourricot et le bruit d'une crosse d'évêque frappant les dalles du chemin. Un coup d'œil... Saint Nicolas a bu le sirop, mangé les biscuits faits par maman et l'âne a dû se régaler de mon picotin. Papa et maman se retiennent de rire en admirant les jouets — exactement ceux que je voulais. Ils attirèrent mon attention sur la longue verge enrubannée de rouge... Saint Nicolas est donc venu avec le terrible Père Fouettard!

Quelques années après, devenu collégien, j'ai été l'un des pages du saint patron des enfants descendant les rues en pente de la cité des ducs. Lui passait noblement au pas de son âne; d'un geste large, il bénissait la foule massée sur les troittoirs. Pages, vêtus comme des princes orientaux, nous jetions oranges, caramels, pains d'épices. Nous nous efforcions de gâter certaines filles que nous aimions... de loin, de très loin.

25 décembre: Noël

La jubilation de Noël commençait bien avant la fête. Elle débutait par une promenade presque clandestine dans les bois des environs pour y choisir et

y... couper un petit sapin. Le garde forestier, sévère tout le reste de l'année, jouait à celui qui ne voit rien.

Décorer l'arbre de Noël restait le privilège des filles. A nous, les garçons, revenait de «monter la crèche», au gré de notre fantaisie. Nous mettions notre amour-propre à nous servir de ce que nous venions d'apprendre à l'école. Ainsi, je me souviens d'une grotte — indispensable pour recevoir le berceau, Joseph et Marie, l'âne et le bœuf — que nous avions surmontée de châteaux forts, de tours et de remparts en carton peint: cette année-là, l'histoire du Moyen Âge était au programme.

Vers onze heures, la nuit du 24, toutes les cloches — et il y en a dans ma ville! — se mettaient à sonner. Dans les rues et les ruelles, des gens chaudement emmitouffés se saluaient d'un «Joyeux Noël!» Beaucoup d'entre eux portaient une bougie ou une lanterne.

Les grandes orgues de la collégiale entonnaient le «Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle».

De retour à la maison, maman nous servait le thé à la cannelle, la tresse chaude, le beurre frais et le miel.

Nous n'attendions pas de cadeaux. Saint Nicolas s'en était chargé. Nous ne rencontrions pas, à cette époque, de pères Noël à la barbe de ouate blanche, en houppelande de carnaval, et je crois que c'était mieux ainsi.

L.-V. D.

A quelque chose erreur est bonne...

Pour avoir écrit, dans ma chronique du mois d'octobre, que Heiden se trouve dans le canton d'Argovie alors que, tout le monde le sait, Heiden se trouve dans celui d'Appenzell Rhodes extérieures, j'ai appris d'une lectrice de Genève que «dans cette ville il y a un petit musée qui a été établi dans la pièce même où Henri Dunant est décédé.»